

Chanson
au sujet d'un filou qui a trompé son hôte

Je vous prie, ô jeunes gens, de venir entendre chanter
une chanson fort divertissante, nouvellement composée,
Composée à un jeune homme, un fin filou :
La farçe, la plaisanterie vous fera rire.

Il ne faut pas, ô jeunes gens, l'imiter;
Il n'y a déjà que trop de filous au pays :
mon dessein est d'avertir les aubergistes
de se bien garder d'en loger chez eux.

Notre homme était bien mis, avait de bonnes manières;
Je crois qu'il était né dans le pays de Léon :
Las d'être trop bien chez lui (beaucoup lui ressemble en cela)
Il lui vint dans l'esprit de voyager.

Il a été à Morlaix, à Guingamp, à Tréguier,
A saint-Malo, à Dinan, à saint-Brieuc :
partout il cherchait fortune, poursuivait sa chance :
Il avait emporté de l'argent en abondance.

Il poussa jusqu'à Paris :
Mais sa bourse commençait à s'épuiser,
Il revint à Nantes, à Rennes,
Et l'argent lui a enfin manqué !

habitué à faire bonne Chère
Et à se nourrir trop délicatement
Il eut l'effronterie de demander à être logé
Dans un hôtel, sans avoir un denier dans sa poche.

Comme il était bien mis, en entrant dans l'hôtel;
bonsoir, dit-il, mon hôte, voudriez-vous me loger ?
je voudrais souper dans votre hôtel,
boire et manger de ce qui me fera plaisir.

Votre serviteur, répondit le maître de l'hôtel;
veuillez entrer, et on vous servira tout ce que vous désirerez :
asseyez-vous dans ce fauteuil auprès du feu,
et buvez un coup en attendant votre souper.

on servit à notre drôle
tout ce que pût désirer son petit coeur délicat.
Vins d'Espagne, vin de Bordeaux première qualité,
rien ne lui fut refusé.

- 338 -

Chanson
au sujet d'un filou qui trompa son hôte
(suite)

Après avoir bu et mangé à satiété,
Il dit à la fille : desservez la table;
Enlevez plats, bouteilles, verres,
et conduisez- moi à un lit bien moelleux.

Ici notre compère commença à se chagriner,
et à songer au moyen de payer sa dépense.
J'ai, dit-il, bu des meilleurs vins, j'ai fait bonne chère;
comment payer ? Je n'ai pas un denier.

Toute la nuit il ne put dormir,
ne sachant comment se tirer d'embaras.
Je ne pourrai, se disait-il, quitter l'hotel
Sans avoir payer mon hôte.

Mais voyez la finesse du drole :
deux ou trois heures avant le jour il se rendit dans le jardin,
creusa promptement un trou dans la terre,
Et y enterra aussitôt son pantalon.

Après l'avoir ainsi enterré, il retourna à son Lit,
Et dormit tranquillement jusqu'au jour.
Il savait maintenant qu'il viendrait à bout
de faire payer son écôt à (par) son hôte lui-même.

Le matin quand il se leva pour partir,
ne trouvant pas son pantalon, il se mit à crier :
au secours ! au secours ! quelle infamie !
mon pantalon, mon argent, tout m'a été volé !

L'hôte et l'hôtesse montèrent tout effrayés :
Consolez-vous, dirent-ils, jeune homme que vous est-il arrivé ?
pour avoir perdu votre pantalon, ne vous désolez pas tant,
nous allons vous le payer, pour nous mettre à l'abri de tout reproche.

Ce n'est pas la perte de mon pantalon qui me désole,
mais bien celle de mon argent qui y était : je suis ruiné !
j'avais en argent et en or jaune
deux cents écus et de plus quatre réales. (1franc)

on fouille tous les serviteurs de la maison,
le Domestique, la servante, le garçon d'Ecurie et jusqu'aux Enfants.
Lui qui était sur de son coup criait toujours :
comment me rendre dans mon pays ? on m'a tout volé.

Chanson
au sujet d'un filou qui trompa son hôte
(suite)

Ecoutez, dit-il, mon hôte, je vous le dis en assurance,
si vous ne me rendez mon argent, je vous ferai des frais.
pour moi je trouverai des témoins, m'en fallut-il cent,
que j'avais un pantalon quand je suis venu chez vous.

Je suis honnête homme, s'il y en a,
je ne veux faire de tort a personne : loin de moi cette idée.
rendez- moi un pantalon en drap, et de plus cent écus,
et je vous ferai grâce du reste, je n'en demanderai pas davantage.

L'hôte et l'hotesse, de bonne foi,
lui remirent cent écus dans une bourse,
de plus un pantalon en bonne étoffe d'Angleterre,
et le filou les prit avec empressement, puisque son coup avait réussi.

Ils lui donnèrent à déjeuner avant de partir :
puisque'il avait fait remise de la moitié, ils étaient encore contents.
notre homme partit au plus vite :
adieu, dit- il, mon hôte et mon hôtesse, au plaisir de vous revoir !

quelque temps après l'hôte, travaillant son jardin,
déterra le pantalon de notre filou :
et le voila criant à tue-tête.
ce-ci (*sic*) est un tour de filou, et moi je suis un âne !

Tous les maîtres d'hôtels du pays devraient venir
se moquer de moi : me voila bien pris !
j'ai donc perdu cent écus, un pantalon de drap,
et encore j'ai régalé mon voleur !

Ce-ci (*sic*) est un avertissement pour les maîtres d'hotels,
de se bien tenir sur leurs gardes contre les filous :
ils ne doivent pas se facher du conseil,
car à moi-même tout le mal, à moi qui ai été pris (me suis laissé prendre).
fin

Note : Imprimé chez Lédan Morlaix.